

IV- PSYCHISME DU SUJET AUTOIMMUN

Si l'on se réfère à ce qu'en dit la littérature psychanalytique, le processus de somatisation dont il s'agit ici, ne s'inscrit pas dans un registre hystérique. Elle se développe plutôt dans un espace particulier où l'enfant doit composer avec « un interdit de vivre en tant qu'être désirant ». La perte à laquelle il se voit confronté passe sans transition « de la perte d'objet, à la perte narcissique ». Au moment où, pour « se construire », il devrait fixer son investissement sur un objet, il est maintenu indéfiniment « dans le mouvement même du désir ».

La « perte » est là, au cœur du conflit :

Elle touche le lien du sujet.

Au travers de la somatisation dont il est l'objet et ce qu'elle représente de confusion, d'absence de repères dans le temps, apparaît une atteinte profonde, dans la trame de ce qu'il est, dans son être physique et psychologique.

Ce qui, inhérent aux diathèses et à leur essence, se manifeste dans le corps et trouve son « analogie » dans le psychisme.

Tuberculisme et Luèse tissent apparemment ici, un tissu propice à la fragilité et à la distorsion qui peuvent se lire sur les deux registres en même temps.

Dans la perturbation qu'il met à jour, le corps traduit ce qui ne peut être exprimé par la psyché.

« Si cela se faisait autrement, serait indéniablement pris le risque de la psychose » : l'information est traitée ici à un niveau qui, « pour la sauvegarde et la survie du sujet, aurait dû être traitée à un niveau plus élevé ¹ ».

Les très hautes dilutions de remèdes dynamisés semblent, dans cette perspective, avoir un rôle précieux : « effaçant » en quelque sorte, par l'équilibre qu'elles restaurent, les effets des traces pathogènes, elles en libèrent le contenu plus ou moins intelligible, et l'énergie qui y est associée. Bien souvent, très confusément, le sujet le ressent, mais de multiples changements sont perceptibles à l'extérieur.

Plusieurs éléments particuliers peuvent être ici relevés :

= L'« 'information' signifiante » attaque le principe de réalité de l'enfant.

Le trouble est révélateur d'un message pathogène qui dépasse la vie même de celui qui en est l'objet :

« La distorsion de la dynamique pulsionnelle » vient ici « d'un signifiant qualifié d'erratique, inassignable à aucune topique, puisque transgénérationnel [...] Il attaque, par sa force projective le principe de réalité de l'enfant et le place dans une situation intenable ».

Tout se passe comme si l'enfant recevait dans le même temps un double message : l'un lui signifie « mort et anéantissement », l'autre « réquisition de sa vie », ceci « dans un système relationnel où cette vie est passionnellement investie par le parent responsable ».

Cette aberration logique rend alors « toute position identitaire », insoutenable.

= «Le corps ainsi réquisitionné, ne serait plus qu'un corps imaginaire »...

Une forme de « corps mythologique » qui participe de « plein droit aux structures mythiques familiales ».

Il en porterait la totalité des significations contradictoires, que « tout mythe rassemble incarnant, réincarnant les figures déniées ou disparues, dont le deuil ne peut jamais se faire :

[...] Je suis le corps perdu de ma mère qui, elle ne savait pas qu'elle l'avait perdu [...] Je suis obligée d'être malade pour sentir mon corps et me sentir entière[...] Je ressens très fort ma capacité de me désintégrer[...] Je n'ai rencontré que la mort dans les yeux de ma mère... »! :

Les propos sont forts, mais ils témoignent tout à fait de ce qui ressort des propos des porteurs de maladies auto-immunes.

= *Le corps de l'enfant est atteint, plutôt que sa psyché, sauvegardant ainsi l'intégrité apparente de celle de sa mère.*

Il lui permet de maintenir intacte « son identité fondamentale, celle qui le qualifie d'existant comme un, unique parmi les autres [...] La réaction somatique devient ici, « le signe indiciaire de sa présence ». Il n'a pas d'autre moyen d'ex-ister.

C'est en réagissant par le biais de son corps contre le « différent de soi » qui lui est transmis par sa mère et qu'il reconnaît comme étranger à cette dernière, qu'il devient lui-même, c'est à dire « soi »...

= *Il prend le relais d'un vide de symbolisation dans le « dit » :*

Tout se passe comme si, déjà « hyper sensibilisé depuis les temps archaïques » et « au moment où tout paraît s'effondrer », le corps dans sa matérialité prenait « le relais d'une parole désaffectée ».

Cela n'est pas sans évoquer la notion de « racine » utilisée par Rajan Sankharan, racine dont la stimulation soudaine lors d'une situation rappelant un passé porteur de pathogénie, ne peut alors que générer une pathologie.

Dans une tentative de maintenir coûte que coûte sa survie physique, le sujet prédisposé au trouble auto-immun, met en acte ce qui ne peut être intégré par la cellule : il inscrit alors au cœur même de son corps, ce qui ne peut être symbolisé par sa psyché.

= *La somatisation s'inscrit ici dans un processus de défense et de conservation,*

Alors même, qu'en apparence, la gravité du trouble somatique pourrait donner à croire à l'inverse, ce dernier constitue une forme de « réparation » qui ne vise qu'à la survie psychique de l'individu. Il s'agit là pour le sujet, de maintenir son existence (ex - istence... ex - istere... sortir de) :

=*Corps et psychisme reflètent un combat dont la lecture peut se faire au travers de différentes grilles :*

Paradoxe et difficulté à (se) construire et à définir de la Luèse, impossibilité à se dessiner d'un Tuberculisme fragilisé dans ses capacités d'échange trouvent ici une de leurs illustrations.

Maintien de la vie, au prix de toutes les adaptations transformatrices pour la première ; sensibilité, ambivalence, désir de communication fusionnelle pour la seconde : l'on peut entrevoir ici le rôle du médicament-signe qui répond en miroir à l'empreinte pathogène. « Calqué le plus près possible de la trace du trauma originaire », il témoigne « de la marque, mise en place dans le corps ».

=*Tout est là, qui reflète ce qui s'inscrit dans une longue histoire.*

Dans ce qu'elle met au jour, cette marque témoin « interroge » aussi, pour la maintenir, la chaîne des générations.

La somatisation révèle le sujet dans son histoire personnelle et dans celle de la lignée dans laquelle il a pris place : il en règle, à son corps défendant, le déséquilibre somatique et psychique.

Le phénomène de répétition se retrouve dans cette résurgence.

Porteuse, à défaut de questionnements, au moins de changements elle finit de ce fait même, par rendre obligatoire l'interrogation.

« Quelque chose, à l'origine, s'est passé » que « la répétition, aussi engagée soit-elle dans l'individualité animale », va faire ressurgir.

= *Il y a là un phénomène de répétition.*

Renvoyant à un conflit premier non réglé, celui-ci va en « signifier » la présence...

Erreurs d'aiguillage, déviations, espace de surgissement particulier, donné à voir dans une expression paradoxale parfois très éloignée du lieu d'origine du conflit : le message émerge cependant. Il témoigne d'une tentative d'adaptation, réalisée au prix d'une distorsion salvatrice...

La « Luèse » et ses stratégies d'action pour sauvegarder l'ensemble... La vie...la survie, à tous prix...

= *A un moment donné, dans le corps comme dans la psyché, une information n'est plus intégrable.*

Le présent et le passé, sont entremêlés.

Le Moi véhicule toutes les répétitions...

Elles sont plus ou moins bien absorbées, jusqu'à ce que - cela s'observe aussi sur le plan du corps- un « événement » plus marquant en rend une « inassimilable » : véhiculée par l'inconscient de la mère, mais intolérable pour l'enfant, elle s'avère alors totalement « inacceptable », par son corps et sa psyché.

« Portées par un seul signifiant, deux émergences traumatiques se cooptent alors. La première, chargée de la douleur de ce qu'a vécu et perçu l'enfant de l'inconscient et de ce qui en est véhiculé par sa mère ; la seconde, vectée par la parole de l'adulte qui, ici, dès lors, va recouvrir le visible de ce trauma, de son histoire, de son propre vécu et de ses interprétations. Annulant le cadre, mélangeant le temps, elle va confusionner les informations qui finissent ainsi par se recouvrir les unes les autres...».

Le corps va dire ce que la psyché ne peut « signifier »...

= *Histoires passées et présentes se mélangent ici :*

De fait :

Porté par la mère et réactivé par un événement de son histoire, un deuil n'ayant pas pris place, donc non symbolisé dans le fil des générations précédentes, n'est-il pas, faute de l'être dans la psyché ou le corps de cette dernière, souvent manifesté chez l'enfant sous forme d'un trouble psychosomatiqueⁱⁱ?

Ce que ce trouble vient signifier, ne sauve-t-il pas la dyade qu'ils constituent de la menace dépressive ou de la psychose mélancolique? :

Témoignant d'une inscription préexistante chez la mère, l'impossibilité à en intégrer le message et la « béance du manque », se transmettent bien souvent. Ils perturbent l'enfant dans sa phase « d'individuation » et sont prêts à réémerger dans le futur de ce dernier...

= *Le corps va ici, « dire » la psyché... et la psyché « éclairer » le soma :*

Faute de pouvoir assimiler l'information pathogène pour la vivre sous la forme d'un trouble psychique ou d'une pathologie d'angoisse, dès lors qu'il se retrouve confronté à un traumatisme qui en réactualise le problème originel, le sujet le dévie sur une voie d'expression corporelle. Il ne peut faire autrement... Elle devient alors, le lieu d'expression du conflit :

Un message impossible à être intégré est déplacé sur le corps.

Le symptôme somatique manifeste alors au grand jour, l'indéchiffrable du message.

Le tout est donc ici, de faire sens :

= ***« Le morceau perdu de l'histoire vécue » se doit d'être remis un jour « en circulation » :***

Il émerge au travers du symptôme corporel.

Le trouble qui vient affecter le sujet, l'attaque dans ses forces vives. Il amoindrit ses capacités à reconnaître l'« adversaire » et à y faire face pour se défendre et sauvegarder l'intégrité de son être.

Il nécessite de ce fait d'être reconnu dans ses origines.

Il vient aussi aider le sujet et avec lui, ceux qui y sont liés et reliés, à rétablir un équilibre perturbé et à intégrer à son juste sens ce dont le trouble vient témoigner.

= ***La maladie auto-immune se constitue comme le « signifiant » dans le corps d'une « information ».***

Cette dernière, impossible à « intégrer », traduit une impossibilité adaptative : cette dernière apparaît dès que les contraintes du monde extérieur dépassent les capacités à faire face d'un sujet.

= ***Elle traduit une fragilité dans la chaîne-matrice familiale, soumise aux informations pathogènes d'une forme de « stress prolongé ».***

Elle dépasse donc de loin, l'histoire personnelle du sujet, et ses seuls aléas évolutifs!

= ***La nécessité d'un cadre s'impose, pour traiter cette information dans son sens véritable...***

Si l'on voulait utiliser ici une forme d'analogie, l'on pourrait la comparer à une sorte de « molécule exogène » à traiter sur son juste niveau « d'information ».

⇒ ***Le remède homéopathique ce rôle ?***

En remettant à sa juste place ce qui réémergeait dans un espace désadapté et en rétablissant l'équilibre perturbé au niveau où il se doit, il peut permettre un réajustement positif.

Suppléant à la difficulté à ce que le trouble soit symbolisé et entendu au niveau adéquat, il semble permettre, par ses effets somatiques et psychiques, qu'une « nouvelle construction puisse être faite, qui puisse produire des effets curateurs ».

En favorisant de plus, la vertu thérapeutique de l'imaginaire et du langage, il aide à cette nouvelle étape.

À chaque profil homéopathique, son information... :

Chaque individualité a sa manière spécifique de réagir.

Chacun des candidats à la maladie auto-immune exprime de manière plus ou moins évidente une des multiples facettes qui prédisposent à la maladie.

Il dessine alors à sa façon ce qui pourrait être considéré comme une sorte de potentialité à présenter ce type de pathologie lors d'un conflit qui atteint soma et psyché tout ensemble.

A suivre...

ⁱ Le point de vue du Professeur Madeleine Bastide trouve ici toute sa justesse. Ce qui s'applique au domaine physique se retrouve totalement superposable sur le plan psychologique et témoigne de la difficulté à exprimer les mécanismes qui président à ce qui touche au domaine de la psychosomatique.

ⁱⁱ Voir le livre de Suzanne Ginestet Delbreil. « La terreur de penser » Ed. L'Archaïque, cité dans « Du stress au transgénérationnel ».Geneviève Ziegel. Ed.des Entretiens internationaux de Monaco.